

MASTNY, Vojtech, R. Craig NATION (dir.). *Turkey between East and West, New Challenges for a Rising Regional Power*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1996, 298 p.

Deniz Akagul

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703695ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703695ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Akagul, D. (1996). Compte rendu de [MASTNY, Vojtech, R. Craig NATION (dir.). *Turkey between East and West, New Challenges for a Rising Regional Power*. Boulder, Colorado, Westview Press, 1996, 298 p.] *Études internationales*, 27(4), 951–954. <https://doi.org/10.7202/703695ar>

des mouvements islamiques militants et les éventuelles menaces de la part des pays comme l'Iran ou l'Irak. Cela signifie que les développements politiques et militaires dans la région de l'Afrique du Nord au golfe Persique ont une importance cruciale pour le succès des arrangements de sécurité entre Israël et la nouvelle entité palestinienne. En fait, aujourd'hui, les circonstances sont plus favorables qu'au moment des accords de Camp David pour régler le contentieux israélo-arabes. Plusieurs pays arabes, parmi lesquels certaines pétro-monarchies du golfe Persique, ont établi des relations diplomatiques et économiques avec l'État hébreu. La défaite irakienne au cours de la guerre du Koweït, les profondes divisions inter-arabes, la disparition de l'Union soviétique et la prédominance américaine font partie des facteurs qui ont rendu possible le présent processus.

Outre les facteurs de déstabilisation mentionnés ci-haut, les auteurs du rapport identifient la prolifération des missiles, en provenance de la Chine et la Corée du Nord, l'exportation des armes conventionnelles par les pays occidentaux et les États de l'ex-bloc de l'Est et des républiques de l'Union soviétique ainsi que la dissuasion nucléaire d'Israël comme éléments qui rendent difficile une stabilité militaire au Moyen-Orient dans un avenir rapproché. Une fois cette source de confrontation militaire éliminée (conflit israélo-arabe), le potentiel pour un contrôle multilatéral des armes et les mesures de prévention de crise devient réaliste.

Même si parfois les auteurs du rapport sont emportés par un optimisme débordant, il reste que

l'ouvrage sort du cadre d'un simple exercice intellectuel à cause de la qualité de ses auteurs et leur directe participation en tant qu'intervenants décisifs dans les pourparlers qui ont abouti au processus actuel. Le rapport est, en quelque sorte, un compte rendu fidèle de leur implication dans ce dossier et sa critique devient inévitablement la critique de l'essentiel du processus en marche.

Houchang HASSAN-YARI

*Collège militaire royal du Canada,  
Kingston, Canada*

### **Turkey between East and West, New Challenges for a Rising Regional Power.**

MASTNY, Vojtech, R. Craig NATION  
(dir.). Boulder, Colorado, Westview  
Press, 1996, 298 p.

Cet ouvrage qui reprend les actes d'un colloque organisé à Bologne en février 1994 et dirigé par Mastny et Nation, professeurs à l'Université de Johns Hopkins, constitue un apport précieux dans la compréhension de ce pays qui connaît des bouleversements importants. Comme le note Nation, au lendemain de la dislocation du bloc de l'Est qui a profondément modifié la donne sur la scène internationale, les analyses optimistes faisaient de ce pays une puissance régionale en devenir. Résolument tournée vers l'Occident depuis l'instauration de la république sur les ruines de l'empire ottoman, pilier de la défense atlantique dans l'une des régions les plus sensibles du globe, la Turquie semblait disposer de certains atouts. L'unique pays du monde islamique gouverné démocratiquement par un État séculier et disposant d'une économie de marché dynamique, la

Turquie était considérée comme un modèle pour les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale et du Caucase qui venaient d'accéder à leur indépendance. Pour ainsi dire, elle était destinée à remplir le rôle de pont entre l'Occident et l'Orient. Cependant, l'enthousiasme de départ a rapidement cédé sa place aux interrogations sur les nombreux défis que doit relever la Turquie. L'économie a commencé à donner des signes d'essoufflement qui a engendré une montée des tensions sociales. L'Union européenne manifeste un certain embarras vis-à-vis de la demande d'adhésion turque et la Turquie se voit reléguer derrière les pays d'Europe centrale et orientale dans la liste des candidats à l'élargissement, tandis que son ambition de parrainer la transition économique dans les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale et du Caucase s'est très vite heurtée aux limites de ses possibilités de financement. À ces difficultés sur le plan extérieur viennent se greffer les défis internes, comme la politisation de l'islam et le séparatisme kurde, qui posent la question de l'avenir de l'État moderne turc et de l'identité turque. Tels sont les défis que doit relever la Turquie en cette fin de siècle. Les analyses tentent d'évaluer la capacité de ce pays à répondre à ces défis, à travers les dynamiques internes et externes.

Dans un premier chapitre, Kemal Karpat nous décrit la richesse et la complexité de l'héritage ottoman. Il aboutit à la conclusion que cet héritage renforcé sur le plan démocratique peut permettre à la Turquie de consolider son esprit d'appartenance à la civilisation européenne. Bruce Kuniholm, après avoir cerné les dé-

terminants qui ont modelé l'alliance entre la Turquie et l'Ouest depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, dresse les perspectives sous les dynamiques contradictoires de l'intégration et de la fragmentation de la période d'après-guerre froide. Dans le chapitre suivant, Duygu Bazoglu Sezer analyse les nouveaux défis en matière de sécurité auxquels fait face la Turquie, à travers une grille de lecture qui s'insère dans le cadre de la « dichotomie chrétien-musulman », notamment dans le cas des Balkans et du Caucase. Elle souligne également l'importance de l'apaisement dans les différends gréco-turcs pour la stabilité dans le sud-est de l'Europe. Tandis que R. Craig Nation, en étudiant les populations musulmanes d'Asie centrale, du Caucase et des Balkans, réfléchit sur l'avenir de leurs relations avec la Turquie, dans un environnement régional marqué par les guerres.

Les réflexions de Clement Dodd et d'Ilkay Sunar, concernent les défis internes de démocratisation. Si Dodd met l'accent sur le potentiel déstabilisateur de la montée de la conscience religieuse, Sunar insiste sur les « tentations autoritaires » stimulées par les difficultés économiques. Les deux auteurs aboutissent, sous certaines réserves, à des conclusions plutôt optimistes. Toujours dans le cadre des dynamiques internes, Ziya Önis analyse l'évolution de la politique de développement, à travers la transition de l'étatisme au néolibéralisme, dans le cadre du modèle « post-populiste ». Sur le plan extérieur, les contributions de N. Bülent Gültekin et d'Ayşe Mumcu examinent les implications de l'une des initiatives récentes de la Turquie en matière de développement

régional, à savoir le projet de coopération économique de la mer Noire. Heinz Kramer, dans son analyse des relations de la Turquie avec la Communauté Européenne, est particulièrement critique vis-à-vis de l'Europe, qui selon lui, a une « attitude fondamentalement hésitante ou hostile à l'égard de la Turquie ». D'après lui cette attitude est mue par une combinaison de « préjugés culturels et de crainte religieuse ». Dans un dernier chapitre sur les communautés turques en Europe occidentale, Faruk Sen revient sur les sources de certains de ces préjugés. Il nous fait observer l'enracinement de la communauté turque en Europe de l'Ouest où sa contribution économique prend de l'importance.

Bien que les pistes de réflexion soient nombreuses, des visions et des thèmes fédérateurs apparaissent. Aux yeux des auteurs, la Turquie demeure attachée profondément aux processus de développement, de démocratisation et d'intégration avec l'Occident. Il n'en demeure pas moins que le chemin de l'intégration à l'Occident reste parsemé d'obstacles. Si certains d'entre eux sont clairs et connus depuis des siècles, d'autres sont spécifiques à la nature des développements politiques et économiques récents. Le sous-développement économique continue de se dresser devant les ambitions turques d'intégration à l'Europe. L'embrasement des conflits armés à sa proximité comme en Bosnie-Herzégovine et au Caucase et les voisins difficiles comme la Syrie et l'Irak, sont autant de facteurs qui rendent délicate la gestion de la politique extérieure. En dépit des progrès considérables réalisés vers les normes démocratiques, les séquelles du coup

d'État de 1980 continuent de gêner la Turquie, qui reste exposée aux critiques sévères en matière des droits de l'homme.

Cela étant, les auteurs s'accordent sur le fait que ces problèmes sont solubles et que la Turquie moderne témoigne dans ce domaine de performances impressionnantes. C'est plutôt la perception de la Turquie par l'Occident qui semble constituer l'obstacle fondamental de l'intégration turque au monde occidental. Cette perception façonnée, selon les auteurs, la plupart du temps par des préjugés fondés sur des connaissances superficielles, est confirmée par le désintérêt apparent de l'UE à l'égard de l'adhésion de la Turquie, par la montée de la violence dirigée vers les familles turques en Europe et plus particulièrement par la gestion de la crise en ex-Yougoslavie. À tort ou à raison, de nombreux turcs pensent que les puissances européennes ont toléré ou encouragé la violence dirigée vers les bosniaques musulmans, parce qu'elles craignent l'émergence d'un « État musulman en Europe ». Par conséquent, plusieurs observateurs sont convaincus que quels que soient les efforts accomplis par la Turquie, elle continuera à être perçue comme étrangère et inassimilable par une large majorité de l'opinion occidentale.

Ces visions semblent se traduire dans les orientations récentes de la Turquie. Selon certains auteurs, l'intérêt vis-à-vis de l'Asie centrale reflète un certain rejet de l'Occident. La montée de l'islam politique qui résulte en partie des phénomènes de marginalisation et d'exclusion sociales, n'est pas totalement étrangère à la recherche de sources de valeurs endogènes.

Dans le même ordre d'idée, le regain d'intérêt au passé ottoman devrait être interprété non pas comme une alternative à l'affaiblissement de la synthèse kémaliste, mais plutôt comme la réhabilitation d'une source d'identité culturelle jusque-là négligée. Même si les interprétations extrémistes de ces raisonnements sont marginalisées, on est en présence de dynamiques qui poussent la Turquie à redéfinir son identité en rapport avec son héritage culturel, à renouer avec sa tradition de puissance, en s'affirmant comme le centre d'une aire géopolitique autonome, plutôt que de devenir « l'extension périphérique » d'une grande Europe. Plus exactement, il s'agit, sans se détourner de ce que représente l'Europe, de réaliser une synthèse intelligente d'Occident et d'Orient. Dans cette perspective, les auteurs conviennent qu'en dépit des bouleversements internes et de son environnement régional conflictuel et agité, la Turquie tout en maintenant ses relations avec l'Occident, est une puissance régionale en devenir avec laquelle il va falloir compter.

En définitive, il s'agit d'un ouvrage qui enrichit le débat sur un pays qui n'a pas fini de susciter de nombreuses controverses et ce, même si l'on est en désaccord avec certaines conclusions. Écrit à plusieurs mains, par des spécialistes venant de disciplines différentes, il a le mérite de fournir une vision d'ensemble, tout en livrant de précieux détails qui intéresseront non seulement les néophytes, mais aussi les spécialistes qui travaillent depuis longtemps sur ce pays.

Deniz AKAGÜL

Faculté des sciences économiques et sociales  
Université des sciences et technologie, Lille, France

### Muslim Eurasia : Conflicting Legacies.

Ro'i, Yaacov, (dir.). London,  
Frank Cass Publishers, 1995, 350 p.

Il y a presque vingt ans, Hélène Carrère d'Encausse attira notre attention sur le fait que les populations musulmanes d'URSS pourraient devenir l'éventuelle cause de son éclatement. Cet éclatement se produisit en 1991, mais les républiques d'Asie centrale, où se retrouve la majorité des musulmans de l'ex-URSS, l'ont plutôt subi au lieu d'y avoir activement participé. Ces républiques sont devenues, du jour au lendemain, des États indépendants. Ces nouveaux États partagent deux grands héritages communs : l'Islam et la domination russe/soviétique. Ces héritages constituent la trame de fond des analyses des spécialistes que Yaacov Ro'i a regroupé dans *Muslim Eurasia: Conflicting Legacies*. Ro'i s'interroge à savoir si le régime soviétique a réussi, au fil des années, à séculariser les populations musulmanes en Asie centrale. Ro'i arrive à des conclusions mitigées. D'une part, la plus grande partie des élites dans ces républiques furent sécularisées. D'autre part, la sécularisation aurait été beaucoup moins couronnée de succès auprès des populations. Ro'i soutient que cette situation expliquerait, qu'aujourd'hui, les élites dans ces nouveaux États indépendants perçoivent l'Islam plutôt comme un instrument politique ou un attribut national, mais non comme un système de valeurs ou comme un style de vie. Ces élites sont donc tentées de prôner un certain retour à l'Islam, mais un Islam sécularisé. Cependant, pour une grande partie de la population qui est réellement croyante, cette attitude de